

au long du XIX^e siècle, on prêche la survivance, la nostalgie, l'exemple du passé. Pour l'élite canadienne-française d'alors, l'Âge d'or se situe à une époque révolue dans la « vraie » France (celle de la période médiévale ?), la Rome éternelle, la Grèce classique.

Cet humanisme académique, desséchant, fait rarement place au roman ou à la poésie. La production littéraire n'est souvent que « reproduction », écho fidèle de la morale et des thèses officielles (agriculturisme, messianisme, puritanisme). Romans historiques et récits du terroir se succèdent sans se renouveler. La poésie est trop déclamatoire ou trop plaintive, entre les drapeaux et les linceuls, la trompette et le glas. Fréchette, disciple de Hugo, joue en majeur ; Crémazie, plus autocritique, joue en mineur.

Le folklore

La tradition orale et le folklore, enrichis au cours d'interminables soirées d'hiver en famille — une famille peut constituer un village à elle seule, et réciproquement — font oublier, fort heureusement, la fadeur des genres officiels. Contes, légendes, histoires consolent du fait qu'à l'exception de *La Terre paternelle*, publiée sous divers titres, on n'ait écrit aucun roman entre 1837, date de la publication de *L'Influence d'un livre*, récit fantastique, magique, de Philippe Aubert de Gaspé fils, et 1881, date de la publication d'*Angéline de Montbrun*, roman d'analyse psychologique de Laure Conan.

Dès 1860, les notables deviennent conscients de ce qu'ils peuvent tirer de la veine populaire. Le vieux seigneur Aubert de Gaspé (père) évoque *Les Anciens Canadiens* dans des mémoires romancés. Le docteur Joseph-Charles Taché s'alimente chez les *Forestiers et voyageurs*. Le député Fréchette peint au naturel ses *Originaux et détraqués*. Les *Chroniques* d'Arthur Buies sont écrites avec verve et esprit, révélant que leur auteur n'est pas seulement un journaliste, mais aussi un écrivain.

Un autre écrivain qui s'ignorait sans doute est la jeune Henriette Dessaulles, auteur d'un admirable *Journal* d'adolescence (1874-1880) qui ne fut publié qu'en 1971. Vers la même époque, Eudore Évanturel fait paraître ses *Premières poésies* qui seront malheureusement les dernières. Son rythme subtil, son ton ironique et désenchanté qui rappelle Musset et Baudelaire — le Musset du théâtre et le Baudelaire des poèmes en prose — tranchent sur le lyrisme épique et didactique alors à la mode.

La poésie de Nelligan

Émile Nelligan ira beaucoup plus loin qu'Évanturel. Ce poète rimbaldien au destin tragique deviendra fou à vingt ans, après avoir laissé des écrits